

1. Témoignage du Père Silas Bada Silas, cm

La célébration de la « Lumière de Pentecôte » de sainte Louise de Marillac, n'a pas seulement été, pour moi, le souvenir d'une expérience lointaine qui a marqué l'Eglise de France du 17^e siècle mais elle a été pour ainsi dire, une interpellation personnelle par rapport à la vocation que j'ai reçue. A la fin de la célébration du 4 juin 2023, deux questions m'étaient venues à l'esprit : suis-je capable, comme Louise, de pointer du doigt l'évènement déclencheur de ma motivation première à m'engager au service des plus petits, qui sont les frères et sœurs de Jésus-Christ ? Suis-je toujours enthousiaste et zélé pour cette vocation ?

Je fais ici mémoire de deux évènements à l'origine de mon engagement dans la vie consacrée. Le premier, concerne les actes répétés et dévoués des Filles de la Charité de ma paroisse Saint Joseph de Moutourwa, dans l'Extrême-Nord du Cameroun, auprès des personnes âgées, des personnes seules, des orphelins, etc. Presque tous les après-midis, même les dimanches, je les voyais partir à pied ou à moto, à la rencontre des plus nécessiteux. Ce sont donc ces témoignages d'assistance concrète aux pauvres qui ont été à l'origine de mon désir de servir dans l'Eglise et, particulièrement, dans une Congrégation dont la finalité est de suivre le Christ, évangéliste des pauvres.

Le deuxième évènement qui m'a interpellé eut lieu dans une petite chapelle d'un village appelé Zalavad où je suis allé avec cinq accompagnateurs Cop' Monde, en guise de visite des groupes ACE (Action Catholique des Enfants) de la paroisse. Ce jour-là, j'ai été marqué par le manque de personnels (catéchistes) pour la célébration de la parole. Celui qui avait présidé la célébration du dimanche était en quelque sorte un « Simon de Cyrène de Zalavad », appelé à l'improviste pour sauver une situation de manque. Voilà ce qui me donna grand désir de me consacrer au service de la parole de Dieu. J'eus la joie d'être orienté vers les Prêtres et Frères de la Mission, connus sous le nom de « Lazaristes ».

« Suis-je toujours enthousiaste et zélé pour cette vocation ? » Je dirais tout simplement que l'envie demeure... et l'effort déployé reste en deçà de l'idéal. Voilà pourquoi je demande sans cesse au Seigneur de m'accorder cette « flamme » de l'amour de Dieu, autre nom de la vertu du zèle missionnaire selon Monsieur Vincent.

2. Témoignage de Sœur Marie Yonide Midy, Fille de la Charité

Depuis bientôt neuf ans, je suis engagée au service des personnes détenues, au sein de l'aumônerie catholique des prisons. J'avais toujours une forte attirance pour cet apostolat, mais je me suis souvent demandé comment cela pourrait se faire ? A l'instar de sainte Louise, « mon esprit s'est éclairé » lorsqu'un prêtre de l'équipe de l'aumônerie du Centre pénitentiaire de Fresnes, est venu me demander si je pouvais accompagner des personnes détenues, hispanophones et anglophones, car il y avait un réel besoin. La Compagnie m'a envoyée en mission là-bas. Je suis donc allée à la rencontre de nos frères et sœurs en prison, je pensais leur apporter quelque chose... au mieux la Bonne Nouvelle, mais j'ai vite découvert qu'ils étaient souvent, eux-mêmes, Bonne Nouvelle pour moi.

Me revient souvent à l'esprit cette question d'un jeune détenu, après la lecture, ensemble, du passage de l'Evangile où Jésus demande à l'aveugle : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». Je lui avais demandé : « et vous ? *que voulez-vous que Jésus fasse pour vous ?* » Il m'avait répondu simplement, entre autres choses : « être meilleur » et, après un court silence, me regardant droit dans les yeux, il m'avait demandé : « *et vous, que voudriez-vous qu'il fasse pour vous ?* ».

Je revois encore le visage de M. X, baptisé et confirmé, un jour de Pâques, me disant : « *vous savez, ma Soeur, j'ai ôté la vie de la personne que j'aimais le plus, je ne pourrai jamais la faire revenir, mais je veux passer le reste de ma vie à redonner vie et raison de vivre aux autres.* » Par la suite, j'ai appris qu'en tant que « codétenu de soutien », il avait aidé, pendant durant les cinq années passées à Fresnes, 101 personnes à échapper au suicide.

Tonton, comme l'appelaient ses codétenus, était auxiliaire de son étage. Il témoignait de l'Evangile en prenant soin de Nicolas qui se laissait mourir à petit feu, enfermé dans la culpabilité et le remords. Avec sourire, il savait qui avait besoin d'une ration supplémentaire et disait : « *il est jeune, il faut qu'il mange, est-ce que vous pouvez passer voir Y ? ça ne va pas ces jours-ci* ».

Aumônier de prison, je vois des étincelles de lumière lorsque E, un jeune de vingt-cinq ans, que j'ai accompagné pendant cinq ans, « pris » dans un réseau de traite humaine, passer d'une culpabilité pénale à une culpabilité morale en reconnaissant enfin l'existence des victimes, et entreprendre un parcours de « renaissance avec Jésus » en demandant le baptême.

3. Témoignage de Samuel Perrier

Une lumière dans ma vie !

Je m'appelle Samuel. J'ai vécu plus de dix ans à la rue.

Cette lumière est arrivée pour moi à Lourdes, en 2013, au pèlerinage « Diaconia » organisé « avec et à partir » de personnes en situation de pauvreté et d'exclusion.

Pendant ce pèlerinage, comme Jésus, nous sommes invités à faire le geste du lavement des pieds.

Au moment où je lave les pieds d'un autre pèlerin, c'est comme si la sainte Vierge me regardait.

Je ressens une grande chaleur qui m'envahit.

Que m'arrive-t-il ?

C'est un moment étrange.

Après cette expérience, au retour, je demande si on peut être « rebaptisé ». Ce n'est pas possible, mais le diacre me demande si je suis confirmé. Je ne le suis pas. Je prépare donc ma confirmation qui aura lieu en 2014, à Notre-Dame de Paris, pendant la Vigile pascale.

Depuis, je suis bénévole dans plusieurs associations qui accompagnent des personnes en grande précarité. J'ai trouvé un hébergement stable dans une maison relais.

Ma vie a été bouleversée et j'ai aussi trouvé une famille dans ces associations et un groupe de partage d'Evangile.

4. Témoignage de Vincent Vo Diep

Je sors des ténèbres et je retrouve la lumière. C'est le Seigneur qui me conduit.

A partir de l'âge de quatre ans, j'ai été élevé pendant deux ans, à cause du manque de moyens économiques de ma famille monoparentale, par les Filles de la Charité au Vietnam. C'était ma première expérience de la foi catholique. Ma famille était de tradition bouddhiste.

Bien plus tard, venu en France et marié, j'accompagnais ma belle-mère, très priante et pratiquante, à cette chapelle. Aussi, ma chère épouse écrivait-elle régulièrement ses intentions de prière, à déposer dans la corbeille, ici-même.

Ainsi, de plus en plus, je retrouvais ma foi chrétienne. C'est également grâce au service avec l'Association des Petits Frères des Pauvres, auprès des personnes âgées et malades, lors des pèlerinages nationaux à Lourdes. En 2016, le thème du pèlerinage était : « joie de la conversion ». C'est en ce temps-là que l'on m'a adressé cette proposition : « si tu veux te faire baptiser, nous pouvons t'accompagner ». Un signe, une lumière... Après un temps de préparation, j'ai été baptisé dans ma paroisse, à l'âge de 61 ans. Mon baptême a été le résultat de mon long chemin, un chemin de grâce.

Je venais déjà régulièrement à la rue du Bac pour la messe et les vêpres. Je me sentais bien accueilli et accompagné par les Sœurs et le recteur de la chapelle. Un jour, ce dernier m'a proposé de m'engager au service des pèlerins. Voulant accueillir comme j'avais été accueilli, j'ai accepté. Pour moi, c'est le temps de grâce qui débute et se poursuit. Cela fait sept ans que je suis au service de la liturgie et de l'accueil, je reçois plus que je ne donne.

Avec les autres bénévoles, cette mission nous rapproche de tous ceux qui passent, croyants ou non-croyants, venant de tous horizons. Nous essayons de vivre la charité active par des gestes de compassion et de bienveillance. Nous nous mettons à leur écoute, tout en partageant avec eux notre foi et notre confiance en Jésus Christ, notre Seigneur.

5. Témoignage de Soeur Amalia Alvarez, Fille de la Charité

« La lumière du Christ qui transperce toute douleur »

De mes 27 années de Fille de la Charité, j'en ai vécu plus de 20 dans des foyers pour jeunes filles (Argentine, Uruguay, Porto Rico, République Dominicaine...) : maltraitées, à la campagne, séropositives, abandonnées, victimes d'abus de toutes sortes, commis par les gens qui étaient censés les protéger, etc.

J'ai vu tellement de douleur, de souffrance, de solitude, un sentiment d'abandon et de perte, qu'on pourrait croire que c'est la seule chose qui vit dans le cœur de ces jeunes filles et adolescentes.

Bien des fois, j'ai été envahie par l'angoisse de les voir tant souffrir, par mon impuissance face à ceux qui les avaient abandonnées, les faisaient souffrir, ou face au gouvernement qui ne faisait pas grand-chose pour faire payer aux coupables les dégâts causés.

Je me rendais compte que ma foi était insuffisante et je demandais : « Seigneur, augmente ma foi ! ». J'ai senti dans mon cœur que Jésus me disait : « l'important n'est pas la quantité de foi, mais la qualité ». Une foi vivante, forte et efficace.

Je n'avais pas réalisé que Dieu m'avait envoyé ces « petits rayons de lumière » à travers ces jeunes filles. J'ai découvert qu'elles étaient plus que les abus ou la violence, plus que l'horreur qu'elles avaient vécue. Elles étaient un reflet de la lumière de Dieu. Leur souffrance a été la lumière du Christ, pour renforcer en moi le désir de ne pas être piétinée, et qu'elles ne soient pas non plus considérées comme des personnes incapables de se défendre ! Elles ont été pour moi la lumière du Christ qui m'a aidée à ne pas « m'habituer à voir la misère », à les aider à avancer.

Elles ont été la lumière à travers laquelle le Seigneur a fait grandir en moi le désir de justice, d'empathie, la tendresse dans mon regard, la faim de réponses, la capacité de tout risquer pour guérir les cœurs les plus blessés. Et le désir de tout faire pour que cette lumière, non seulement reste en moi, mais atteigne toutes les personnes qui partagent la vie et le service.